

Goffe P

Mars 1958

NOTES SUR LES CULTURES MARAICHERES
AUTOUR DE KINDIA

prises, chez quelques Exploitants, membres du Syndicat C.G.T.
présidé par Monsieur KEITA BELLA assisté de BABADI CAMARA
(tous deux installés à CARAVANSE)

Deux maraichers visités au hameau de SOUGUIEBOUNDE (3 Kms
à gauche après PASTORIA) dans le village de KOBA.

Un maraicher visité à TABOUNA (piste partant de la route
de TELIMELE, trente mètres à droite après le pont sur la
OUAOUA); le terrain maraicher se rencontre à droite de cette
piste, juste avant le pont sur la SARITA.

Deux maraichers installés sur les alluvions de la OUAOUA,
dans le quartier CARAVANSE, route de TELIMELE, à gauche
avant le pont sur la OUAOUA.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 17 611

Cpte : B

SOLS.-

A SOUGUIEBOUNDE limite des plateaux gréseux du Tabili (savane à graminées). Sol beige sur colluvions gréseuses formant terrasse, pente forte et bas-fond. Sol de couleur claire, sablo-limoneuse, particulière, très meuble et perméable.

L'eau provient de sources à faible débit mais permanentes, issues des fissures des grès.

Chez BANGOURA Momo (ancien militaire): 20 ares utilisables en bas-fond toute l'année; 5 ares utilisables sur terrasse de Juin à Novembre. Irrigation par ruissellement entre les planches. Planches de 4x1m50, bordées de petites murettes de terre limoneuse damée.

Terre maraîchère obtenue par apport d'une couche de 15 cms de fumier sec, non mélangé de débris végétaux, sur le sol des planches. Cet apport est partiellement renouvelé, environ deux fois par an. Il s'agit de fumier de moutons et chèvres (sigbi) obtenu dans les hameaux sous-sous voisins, ou de fumier de vache (ninguégnagné) amené par camions et revenant à 1 franc le kilo.

Le voisin de BANGOURA Momo entretient un troupeau de quarante bovins pour s'affranchir de l'obligation d'acheter du fumier. Il entrepose celui de son troupeau à l'abri des intempéries, sous les vérandas des cases. Ses cultures sont installées dans un bas-fond étroit, au pied de dalles gréseuses en gradins avec sol squelettique. Pour augmenter sa surface, il a rapporté sur ces dalles, là où l'eau ruiselle, de la terre du bas-fond disposée en planches de culture; des murettes en terre damée sont là encore obligatoires.

Aucun de ces maraichers ne confectionne du fumier artificiel.

A TABOUNA, maraichage sur terrasse alluvionnaire, à 2m au-dessus du niveau de la Santa en cette saison. Le sol est limono-sableux, sa cohésion est bien meilleure. La moitié de la surface bénéficie du ruissellement d'une très petite source captée plus haut; elle est actuellement en culture. Pour le reste, quelques planches proches du ruisseau sont cultivées et reçoivent l'eau matin et soir par aspersion.

Les autres planches attendent les pluies régulières de l'hivernage; elles sont largement envahies par le Solli (Imperata); un ouvrier est employé constamment à les en débarrasser, par arrachage et piochage à la daba pour extraire les rhizomes. Pas besoin ici de murettes autour des planches, la terre ayant une bonne cohésion. Le fumier de vaches est épandu là aussi directement; il provient pour une faible part d'un éleveur foulah dont le troupeau vit sur les pentes de la vallée; le reste est amené par camions d'assez loin (région de Fofota et villages sur la piste de Madina Oula) et revient cher. Le fumier est épandu ici avec beaucoup trop de parcimonie; la croissance des légumes s'en ressent visiblement.

Les terrains maraichers de GARAVANSE comportent une bande d'alluvions sablo-limoneuses de chaque côté de la OUAOUA large de 10 à 20 Mètres, noyée en hivernage, et une terrasse plate à 1 mètre au-dessus des plus hautes eaux. Des dalles de grès blanc affleurent dans le lit du marigot, et en trois endroits sur la terrasse; le sol de cette terrasse est un sol beige profond sur éluvions gréseuses, sablo-limoneux en surface, argilo-limoneux avec traînées jaunes à 80 cms (plus haut niveau de la nappe phréatique). Ce sol porte naturellement une végé-

tation de graminées; "khari" désigne la couche superficielle et "kindagni" la zone argileuse profonde (ce mot désigne aussi la terre de termitière).

Deux maraîchers, CAMARA KERFALLA et le Président du Syndicat, KEITA BELLA, sont installés au voisinage du marigot. Le Vice-Président BABADI CAMARA cultive uniquement sur la terrasse éluviale. Irrigation par aspersion (arrosages biquotidiens).

KEITA BELLA dispose de 30 ares environ; la zone la plus éloignée du marigot n'est mise en culture qu'en hivernage lorsque la zone alluviale basse est noyée.

FUMIER ARTIFICIEL

KEITA BELLA est le seul maraîcher du Syndicat qui utilise du fumier artificiel, fabriqué pendant la saison sèche. Il a fait creuser trois fosses de 8 ou 10 m² et 1m à 1m50 de profondeur. Il entasse dans chacune d'elles successivement des débris végétaux divers: Solli et autres adventices arrachées sur les planches, fanes, mangues, herbes fauchées à temps perdu dans la savane voisine. Lorsque le tas d'herbes mouillé, tassé est monté à 2 mètres, on le recouvre du fumier de vache (chargement d'une camionnette, soit environ 1500 K^gs. Arrosage abondant tous les trois jours avec de l'eau additionnée de sel marin. La fermentation dure vingt à trente jours; elle s'accompagne d'un tassement à 50 cms au-dessus du bord de la fosse. Ce compost est utilisé dans les deux mois suivants; le tas est attaqué par tranches verticales, ce qui permet l'homogénéité des différentes couches. On constate une bonne humification des celluloses sur toute l'épaisseur du tas, dont la masse dépasse 10 tonnes.

Une fosse remplie en Novembre et Décembre, a donné fin Janvier une masse de compost utilisée jusqu'au début d'Avril; un second compost sera prêt fin Avril et probablement un troisième au début de l'hivernage (ce fumier artificiel s'appelle "noré"; le terme "méré" désigne la terre maraîchère).

PRELEVEMENTS POUR ANALYSES (OKBG)

Deux prélèvements de compost ont été faits sur la tranche du tas: N° 1 à profondeur 30 cms
N° 2 à profondeur 1 mètre

- 1 prélèvement de surface chez KEITA BELLA, fait sur des planches prêtes pour le repiquage de salades (compost épanché depuis 1 mois) N° 3
- 3 prélèvements sur des planches voisines non fumées depuis le début de l'hivernage 57: N° 4 (surface) N° 5 (10-15cms) N° 6 (25cms)
- 3 Prélèvements sur planches actuellement cultivées chez BABADI CAMARA (épandage récent de fumier animal) N° 7 (surface) N° 8 (10-15cms) N° 9 (25cms)

Les analyses permettront d'apprécier la qualité du compost, l'épaisseur de terre intéressée par la fumure, et de comparer les terres recevant du compost à celles recevant du fumier animal.

PRATIQUES CULTURALES A GARAVANSE

SEMIS: épandage de fumier ou de compost au moins 15 jours avant le semis; on recouvre de quelques centimètres de terre et on arrose. Après le semis, arrosage 3 fois par jour, protection par paillage au niveau du sol avant sortie de terre, puis à

20 cms (écran sur 4 piquets).

REPIQUAGE: même préparation des planches, nouvelle addition de fumier au moment du repiquage, sarclage dès le 3^e jour avec le "kiri" (manche court de "daba", fer à deux dents dans un plan perpendiculaire au manche).

ARROSAGE: Chaîne de deux manoeuvres, dont l'un fait la navette au marigot avec 2 seaux. Souvent par manque de personnel, l'arrosage empiète trop sur les heures chaudes de la journée.

ROTATION DES CULTURES: n'est pas pratiquée; la même culture revient toujours sur les mêmes planches. S'explique en partie par le souci d'une production continue: on repique des salades: 40 jours après, les plus belles sont récoltées et on repique aussitôt dans les vides ainsi créés.

NATURE DES CULTURES: La moitié des planches produisent des salades; elles sont récoltées à peine formées, de même que les carottes et les oignons. Les radis, haricots verts, tomates, épinards, poivrons sont également produits par tous les maraichers. Les poireaux, carottes, oignons aubergines, concombres occupent moins de place. On trouve toujours un peu de cresson entretenu près du plan d'eau, et régulièrement aussi des légumes africains: piments, oseille, gombo (pour la sauce du fonio) salakon (feuilles à sève visqueuse utilisées dans les sauces).

KEITA BELLA s'efforce de faire venir des choux-pomme, mais les chenilles lui mangent tout. Le chou-fleur n'a pas été essayé. Je note enfin des avocatiers en bonne condition dans le jardin de TABOUNA.

BABADI CAMARA achète des semences à CONAKRY ou commande chez VILMORIN pour le compte des adhérents du Syndicat.

DEGATS AUX CULTURES: faibles dégâts signalés sur collets de plants repiqués par insectes souterrains non déterminés (kou-longui, koué) peut-être courtilières

Dégâts spectaculaires sur les choux notamment, par chenilles (kouli), chez KEITA BELLA. Dégâts sur tous légumes à KORA par sauterelles sédentaires (longueur 3 cms) appelées "katoué". Attaque des fruits de tomate; le responsable se nomme "tombou" ou "kouli". Une aide s'impose.

NOTES SUR QUELQUES CULTURES

SALADES: Semence renouvelée chaque année par moitié à CONAKRY. Le reste est récolté sur des pieds montés; conservent les graines sèches pendant 3 mois à l'abri d'une bouteille fermée germent bien, après ce délai.

Récolte débute 25 jours après repiquage chez KEITA BELLA; quarante jours chez d'autres; elle est en général très prématurée; on repique aussitôt dans les vides.

HARICOTS VERTS: grimpants seuls cultivés; graine produite sur place. Variété à grain petit, aplati, couleur bistre. Semis en poquets 40x25cms, tuteurs au bout d'un mois; début de récolte au bout de deux mois et pendant trois mois. Deux cycles de culture par an.

TOMATES: Achètent semence pour tenter nouvelles variétés mais utilisent surtout graines produites sur place. (Ne cons-

tatent pas de dégénérescences). Semis repiqués au bout d'un mois. Début de la récolte 3 mois après repiquage et pendant deux mois. Deux cycles par an.

RADIS: chez KEITA BELLA, venue en 20 Jours

EPINARDS: semés directement; venue en deux mois - Récolte pendant 7 mois

GAROTTES: chez KEITA BELLA, récoltées à 3 mois (longueur 6 cms, épaisseur 2 cms)

POIREAUX: Venue à grosseur normale en huit mois

AUBERGINES: semis en hivernage; repiquées en Novembre dans trous contenant du fumier, à distance 1m x 0,50. Récolte de Mars à Novembre.

FERTILISATION

Les maraîchers se plaignent de ce que le fumier animal coûte trop cher. C'est la seule source d'éléments fertilisants, et ils n'en mettent visiblement pas assez pour amender leurs sols dépourvus de complexe absorbant. La confection de fumier artificiel, telle qu'elle est pratiquée par KEITA BELLA, est simple et économique; elle utilise des débris végétaux dont une partie provient de l'exploitation. Certains maraîchers interrogés, disent qu'ils n'en ont pas assez, et que la fauche au coupe-coupe d'herbes de savane demande trop de main-d'œuvre

KEITA BELLA dispose chaque année d'environ 30 tonnes de matière organique humifiée qui améliore la structure du sol et surtout l'utilisation des éléments minéraux

du fumier animal.

Elle conditionne l'apport éventuel d'engrais minéraux. Les durées de croissance qu'il indique pour certains légumes sont plus courtes que chez les autres maraîchers.

Autres exploitations maraîchères des membres du Syndicat:

à DAMARAYA, YOCOUTAMBO, KOMOYA, KONDEKHOURE, COLIA, BRBYAKHORI
YANFOU.

Mars 1958

Paul GOFFRE